Réseau TCA

Recherches sur les terres cuites architecturales antiques, médiévales et modernes

Les TCA des Pouilles et de Basilicate (Italie) entre le VIe et le IVe s. av. J.C. : archéologie des toits en Grande Grèce.

par Vincenzo Capozzoli, Université Paris 1.

Lorsqu'on parle de TCA, surtout dans le domaine de l'archéologie de Grande Grèce, il n'est pas inutile de commencer par une remarque de terminologie. En Italie, l'expression TCA se réfère de manière exclusive aux décors architecturaux en terre cuite (antéfixes, simas, etc.). Une catégorie à part (les *laterizi*, voire les *prodotti laterizi*) est représentée par les tuiles/couvre-joints ainsi que par les briques, les dalles, etc. Une telle distinction, banale seulement en apparence, et qui a été justifiée par la valeur 'artistique' des décors architecturaux, a eu cependant des conséquences très importantes, et avant tout l'exclusion des *laterizi* (grossiers et tous identiques), le plus souvent jetés sans même un simple comptage. Jusqu'à l'extraordinaire publication de Orjan Wikander sur les toits archaïques d'Acquarossa en 1986, ils n'avaient certainement jamais fait l'objet d'une publication systématique et moins encore d'une sériation morpho-typologique. Les décors architecturaux retrouvés en association, dont la qualité esthétique a fini par conduire à des conclusions extrêmes, ont connu un sort bien différent. On a pu ainsi enregistrer une véritable floraison (en particulier en Italie) de spécialistes d'antéfixes, spécialistes d'acrotères, spécialistes de sima et de geisa, ou encore spécialistes de gargouilles. Une conséquence singulière, surtout au niveau patrimonial, de cette attitude est le traitement réservé en particulier aux antéfixes : les centaines d'antéfixes retrouvées un peu partout en Italie du Sud entre la fin du XIXe et la première moitié du XXe siècle sont sans exception privées de leur couvre-joint. La séparation n'est pas fortuite mais intentionnelle et l'antéfixe dûment retravaillée au burin, comme pour la libérer du souvenir de sa

fonctionnalité. Bref : la conception minimaliste des TCA en vigueur en Italie mais aussi en Allemagne est bien différente de celle adoptée à juste titre en France. Il est désormais nécessaire d'envisager le dépassement d'une telle fracture, ainsi les *laterizi* et les TCA pourront s'insérer dans un seul et même cadre conceptuel : celui plus général de l'architecture de la terre cuite, ou en terre cuite, qui englobe aussi bien les systèmes de couverture et de décoration architecturale que les matériaux de construction.

Fig. 1 : Antefixe à tête humaine de Tarente (600 ca. av. J.Ch.)

La "redécouverte archéologique" – dans les vingt ou trente dernières années – des *laterizi* a eu de très importantes conséquences en particulier dans le déroulement des campagnes de prospection, où ils constituent un matériel abondant voire même parfois le seul attesté. Une telle situation a été constatée de manière assez systématique en 2012 et 2013, au cours des prospections de la colonie de Laos en Calabre sur la mer tyrrhénienne (une mission de l'Université Paris 1 dirigée par A. Duplouy). Il a été possible d'obtenir des éléments de datation génériques non négligeables grâce à la reconstruction, sur la base des types de tuiles et couvre-joints découverts, des divers systèmes de couverture qui se sont succédé au fil des siècles. En l'occurrence, une toiture de tradition « corinthienne », faite de tuiles plates à rebords latéraux et de couvre-joints à section pentagonale, a permis de fixer la chronologie d'une ferme encore à la phase initiale de l'époque hellénistique. En revanche le système hybride composé de tuiles plates à rebords latéraux et de couvre-joints à section semi-circulaire, qui se met en place de manière presque généralisée dans toute l'Italie méridionale à l'époque hellénistique, pourrait être lu en relation avec la nouvelle définition de l'arrière-pays de Laos suite à la conquête romaine, tout en sachant que ces toitures hybrides se rencontrent ensuite jusqu'au Bas Empire et au haut Moyen Âge. La découverte exclusive de couvre-joints a également permis d'exclure (en absence d'autres matériaux céramiques), l'existence d'un « horizon antique ». Il est de fait possible de reconstruire des toitures faites uniquement de couvre-joints disposés de manière alternée (système Mönch und Nonne, avec tuile de courant et tuile de couvert à la manière du système « laconien ») : elles sont caractéristiques en Méditerranée des constructions d'époque médiévale et moderne, sans qu'il soit souvent possible d'être plus précis.

En résumant, au-delà des indices donnés par la nature et la préparation des argiles, la

typologie des nombreux fragments de tuile découverts en prospection peut donner des indications chronologiques précieuses, qui peuvent voire doivent être croisées avec l'étude céramologique afin de déterminer les phases d'occupation d'un secteur donné.

L'étude des TCA, surtout dans l'acception maximaliste en vigueur en France, soulève une autre question, qui se révèle d'une forte actualité : le rapport architecture antique-3D. Si l'architecture de pierre n'a plus grand chose à nous apprendre sur les techniques antiques, l'architecture « écologique » est en revanche beaucoup moins connue. L'argile (crue ou cuite) et le bois (qui forme toute la charpente) restent très mal connus, y compris dans leur interopérabilité avec la pierre. Il y a là une marge d'enquête significative, en particulier dans le domaine de l'Italie du Sud, afin de souligner son originalité par rapport à l'architecture grecque continentale. Or, dans la mesure où le bois est un matériau périssable, nous ne sommes souvent pas en mesure de nous faire une idée concrète et précise des parties en bois et, partant, de l'importance exacte et de la signification des édifices de ce genre (surtout durant l'époque archaïque), si ce n'est de manière indirecte à travers l'étude des TCA et des pièces métalliques (clous, rivets, etc.) souvent associées (je pense notamment aux coffrages, aux sima etc.). D'où la nécessité une fois encore de lire avec attention tous les éléments liés aux TCA : trous dans les tuiles, recoupes particulières etc. Si l'on conserve dans les grands sanctuaires des blocs de l'architrave taillés de manière à s'adapter aux poutres de la charpente, en ce qui concerne l'architecture périssable en revanche tout doit être reconstruit de manière hypothétique. Dans cette optique, le recours à la 3D est fondamental. Il ne s'agit pas seulement d'un outil de valorisation ; elle peut aussi jouer un rôle décisif dans la recherche. Pour citer Bruno Dufay, la 3D a une valeur heuristique, elle nous oblige à penser en 3D. A ce propos il me paraît utile de présenter ici pour la première fois un autre cas d'étude. En Basilicate, dans la commune actuelle de Cancellara (province de Potenza), sur un plateau fouillé entre la fin des années 50 et la fin des années 80, a été mise au jour une structure très singulière de 17,50 x 8 m : une salle de forme allongée, se terminant par une abside de taille légèrement inférieure à la largeur du mur.

Fig. 2 : Cancellara, Serra del Carpine (Pz) – Basilicate

On dispose d'assez peu d'éléments pour la couverture de cette structure, qui rappelle les

premières basiliques paléochrétiennes : sur la base des quelques fragments découverts, l'édifice était couvert de tuiles plates et de couvre-joints semi-circulaires. Et pourtant, le toit de l'abside a dû poser de sérieux problèmes dans sa mise en œuvre. Nous pourrions nous trouver (si l'on accepte la reconstruction planimétrique proposée par ses fouilleurs) face à un toit avec abside en cul-de-four du Ve s. av. J.C. – cas unique dans l'ensemble de l'Italie méridionale de cette époque. Une lecture 2D, imposée par l'état de conservation des structures a empêché d'arriver à une telle réflexion, qu'il est en revanche possible d'envisager dans toute son originalité grâce à l'usage de la 3D.

Fig. 3 : Proposition de reconstruction 3D

■ Bibliographie

V. Amato, V. Capozzoli, L. Cavassa, A. Duploux, F. Filocamo, P. Munzi, A. Santoriello, F. Uliano Scelza et A. Zambon, « Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS) », Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 06 juin 2013, URL : <http://cefr.revues.org/966>.

G. Aversa, I tetti achei. Terrecotte architettoniche di età arcaica in Magna Grecia (Tekmeria 15), Paestum, 2012.

V. Capozzoli, « A propos des terres cuites architecturales en Grande Grèce et en Sicile : une mise au point », publication prévue en 2016 dans la RA 61, 2016.1.

V. Capozzoli, « I rivestimenti fittili dell'anaktoron di Torre di Satriano: le coperture », dans M. Osanna, L. Colangelo et G. Carollo (éd.), Lo spazio del potere. La residenza ad abside, l'Anaktoron, l'Episcopio a Torre di Satriano, Atti del secondo convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 27-28 settembre 2008), Venosa, 2009, p. 127-156.

V. Capozzoli, « Tetti arcaici in area nord-lucana: un aggiornamento a seguito delle indagini 2009-2010 nella struttura palaziale di Torre di Satriano », dans M. Osanna et V. Capozzoli

B. Dufay, « La modélisation 3D de grands ensembles monumentaux de la restitution au public à la recherche scientifique », *Archeologia e Calcolatori*, suppl. 5 (2014), p. 149-163.

A. Ferdière, « La production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 51 | 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 30 janvier 2013 (URL : <http://racf.revues.org/1809>).

M.C. Hellmann, *L'architecture grecque*, 1. Les principes de la construction, Paris, 2002.

M. Lang, *Der bunte Himmel. Untersuchungen zu den Tondächern westgriechischer Typologie* (BAR I.S. 2098), Oxford, 2010.

D. Mertens, *Städte und Bauten der Westgriechen. Von der Kolonisationszeit bis zur Krise um 400 vor Christus*, Munich, 2006.

C. Rescigno, *Tetti campani. Età arcaica. Cuma, Pitecusa e gli altri contesti*, Rome, 1998.

Ö. Wikander, *Acquarossa. VI. The Roof-Tiles*, Stockholm, 1986.